

paroisse témoin de ce prodige, appela ce Pont, le Pont des *chapelets* ! et tous, dans leur reconnaissance sincère, attribuèrent ce bienfait à la bonté de Marie, Reine du T. S. Rosaire !”

*Le grand incendie et les deux petits Gardiens.*

Le feu dévorait les forêts dans les paroisses du Nord.

La grande sécheresse du printemps dernier lui offrait un aliment facile et favorisait sa marche dévastatrice. C'était aux abords d'une voie ferrée. Le feu courait le long de la ligne : rien ne pouvait l'arrêter. Il y avait là un nouvel emplacement, seul, isolé dans la forêt maison, étable, d'un côté de la voie, et de l'autre, une grange d'environ cent pieds de long. Le feu était encore loin, mais il avançait irrésistiblement.

Un groupe d'honnêtes travailleurs, tous protestants veillaient là sur du bois de corde et d'autres bois de commerce, lorsque survint le propriétaire de la grange. Ce dernier est un fervent catholique. Un dialogue s'engage entre cet homme et les protestants — C'est un feu terrible, dit le catholique ; rien ne résiste à un feu de même : tout notre butin y passera surtout si le vent augmente, et pousse les flammes contre votre bois et ma grange.

— Nous avons des seaux ajoutèrent les protestants : avec de l'eau et du travail nous sauverons notre marchandise.

(A suivre)

*Imprimatur*

† L. F., Évêque des Trois-Rivières.